

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
Martine VANHOVE
C.N.R.S. - LLACAN (Meudon)

La formation et l'évolution d'auxiliaires et particules verbales dans des langues sémitiques (langues sudarabiques modernes et maltais)

1. Introduction

Dans le cadre de ses séminaires à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, David Cohen a étudié pendant une dizaine d'années les procédés et processus morphogénétiques dans les langues à morphologie variable¹. Ces recherches sont reprises, développées et élargies à plusieurs familles de langues, dans un ouvrage en cours de rédaction². Nous nous proposons, dans cette perspective, d'en illustrer un aspect particulièrement important, celui des auxiliaires verbaux, particules verbales et préverbes, qui ont aussi susciter la réflexion de nombreux grammairiens et linguistes tels que Damourette et Pichon, Guillaume, Tesnière, Benveniste, Pottier, Heine pour n'en citer que quelques uns.

Notre étude se limitera aux langues que nous connaissons toutes deux le mieux ; elles appartiennent à deux branches du sémitique méridional de l'Ouest : les langues sudarabiques modernes³ (= LSAM), qui ne comportent que peu de particules et auxiliaires verbaux, et la langue maltaise, un dialecte arabe, où, au contraire, ces éléments linguistiques abondent. Il sera ici seulement question de l'expression du futur périphrastique dans les langues sudarabiques modernes et de l'évolution de l'auxiliaire d'itérativité en maltais.

¹ cf. David Cohen, «Rapport des conférences» dans *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes* 1981-82 à 1989-90.

² Ouvrage auquel nous collaborons toutes les deux.

³ Elles sont parlées au Yémen et en Oman et sont au nombre de six : mehri, hobyōt, baṭ ḥar i, ḥar sū si, j ibbāl i, soḳṭ r i. Dans le texte, les noms sont orthographiés sans signes diacritiques.

Il n'est pas inutile, le consensus entre linguistes étant loin d'être établi, de préciser la façon dont nous abordons, avec D. Cohen, la notion d'auxiliarité. Toute définition relevant d'un choix, celle que nous proposons en sera donc un.

Nous considérons qu'il y a structure d'auxiliarité dans une périphrase verbale quand les deux éléments constitutifs du syntagme verbal, construits en asyndète, forment une unité morphologique, syntaxique et sémantique. Il convient également de tenir compte, pour appréhender le phénomène de l'auxiliarité dans sa globalité, des étapes linguistiques qui, au cours de l'évolution des langues, permettent d'aboutir à la constitution des auxiliaires. Pour D. Cohen, l'auxiliarité est à envisager dans une perspective dynamique, non comme un phénomène figé, mais comme l'aboutissement d'un processus qui peut être saisi à n'importe quel moment de l'histoire d'une langue et dans son degré particulier de réalisation. C'est reconnaître l'existence de stades d'auxiliarisation au cours de l'évolution d'une langue, stades qui peuvent d'ailleurs coexister en synchronie dans une même langue ; on parlera alors de degrés d'auxiliarité.

Avant d'examiner le détail de certains fonctionnements dans les LSAM et en maltais, précisons que, comme dans beaucoup de langues sémitiques, l'auxiliant et l'auxilié sont le plus souvent deux verbes conjugués. Plus rarement, l'un des deux (ou les deux) est une forme verbo-nominale (participe actif ou passif). Il arrive aussi que l'élément auxiliant relève d'une autre catégorie : nom, préposition, subjonction, déictique, etc.

2. Le futur dans les langues sudarabiques modernes

L'expression du futur dans les LSAM illustre bien les différents procédés qui entrent en jeu dans l'évolution d'un système verbal à simple opposition aspective (comme en soqoṭri) vers un système plus complexe,

et elle met en évidence cette dynamique par laquelle des lexèmes entrent dans des constructions syntaxiques, se figent en se spécialisant dans l'expression de certaines valeurs. Au terme de ce processus, qui de la syntaxe aboutit à la morphologie, il est souvent difficile, comme nous allons le voir, de reconnaître l'origine de la forme ainsi constituée.

2.1. La construction périphrastique : auxiliaire + verbe

2.1.1. En mehri et ḥarsūsi à côté de la forme verbo-nominale du participe spécialisée dans l'expression du futur, il existe une construction syntaxique de même valeur, apportant parfois une nuance de futur imminent. Cette construction est constituée d'un auxiliaire **ḥōm**, **ḥōm** ou **xōm**, toujours à la conjugaison préfixale (valeur d'inaccompli), suivi du verbe auxilié toujours au subjonctif (le sujet est toujours sujet de toute la périphrase, mais le complément est celui de l'auxilié). Ce verbe (**ḥōm**, **ḥōm** ou **xōm**) a le sens de "vouloir" quand il fonctionne comme un verbe de plein statut :

1. **M ḥōm ḵahwēt** «je veux du café»
2. **M ḥōm lḵtēb** «il veut écrire».

Lorsque **ḥōm** / **xōm** est auxiliaire de futur, le sens de "vouloir" s'estompe et la périphrase prend le sens d'un futur imminent, "être sur le point de", ou même d'un futur plus général :

3. **M ḥōm laṭāš** "je suis sur le point de, je vais éternuer"
4. **M ḵəbkīb iḥōm ifḵōs** "l'orgelet va percer, percera"
5. **HL xōm əxdēm** "je travaillerai"
6. **HL xōm əkreḥ ḥerihi** <je-veux que-je-rase tête-moi>
"je vais me faire raser la tête".

Il faut remarquer que, dans une telle construction, le sens de **ḥōm/xōm** reste pregnant, à tel point que l'ambiguïté entre "vouloir" et "être sur le point de" est possible lorsque le sujet est animé (donc doué de

volonté) ou lorsque le sens du verbe auxilié est celui d'un état/procès sur le déroulement duquel peut agir la volonté du sujet :

7. **M iḥōm lhātəm b-mkallä**

<il-veut qu'il-passe-la-nuit à-Mukalla>

"il veut/va passer la nuit à Mukalla".

Par contre, dans les exemples suivants, toute notion de volonté est absente :

8. **M ḥarmēth thōm təxtīlah** "sa femme va (est sur le point d') avorter"

9. **ML ḥaybətək təḥōm təḥahkət** "ta chamelle va mettre bas"

10. **HL təxōm təbərō** "elle est sur le point d'accoucher".

Si le sujet est inanimé, la périphrase ne peut avoir qu'une valeur de futur :

11. **M ḥayōm thōm təgzā** "le soleil va se coucher".

2.1.2. Une construction similaire est attestée dans des textes relevés au début du siècle dans un dialecte jibbāli (cf. Müller, p. 64, l. 17-8) : le futur est formé par **dhar / dḥar** préverbe invariable, suivie du subjonctif. Parmi les étymologies proposées, celle qui est parfois retenue (Bittner 1916:19-20 et Wagner, §94 p. 50) fait dériver **dhar / dḥar** de **d** (pronom relatif) suivi de l'inaccompli du verbe "vouloir, demander" dont la racine est <**ḥy**>. Dans cette construction, l'auxiliaire s'est figé en préverbe invariable :

12. **er bēlgek ti tos dhar leḡanék⁴**

<si tu-as-apporté PREP-moi PREP-elle, **dhar** que-je-rende-riche-toi>

"si tu me l'apportes, je te rendrai riche".⁵

2.1.3. Signalons aussi une autre construction de ce type en harsusi et en mehri, où la tournure périphrastique, formée de **ʔāzōm** (racine <**ʕzm**>) "avoir l'intention de" (à l'accompli) suivi d'un verbe au subjonctif, permet d'énoncer un futur proche dans le passé :

⁴ La transcription de Müller est respectée.

⁵ Bittner (1917:24) traduit cette phrase par « Si tu me laisses l'atteindre, je te rendrai riche ».

13. *HL* ʔāzōm yəmət "il était sur le point de mourir".
 13bis *ML* ʔāzāwmihégēm̄l ēn <AUX qu'ils-attaquent à-nous >
 "ils étaient sur le point de nous attaquer"

Les exemples dans le *Harsūsi Lexicon* et le *Mehri Lexicon* sont très rares et, là encore, le sémantisme du deuxième verbe (auxilié) est à prendre en compte.

2.2. Particule ou préverbe + verbe au subjonctif

Certaines langues SAM, où le futur se forme à l'aide d'une particule ou d'un préverbe, montrent que les éléments auxiliaires peuvent, à l'origine, relever d'une autre catégorie que celle du verbe.

2.2.1. En hobyot du Yémen, le futur est formé de la particule **med** suivie du verbe au subjonctif. Selon les dialectes, cette particule est variable (le pronom personnel référant au sujet du verbe lui est suffixé) ou invariable.

- *Particule variable* :

14. *H₉₄* medi lətīk "je boirai de l'eau"
 15. *H₉₄* medeh yənkɑʕ hōf "il ira à Hawf"
 16. *H₉₄* medki lsirō^h sūk "nous (deux) nous rendrons au marché".

- *Particule invariable* :

17. *H* naʕšāno yəntawḥom u ġehma med-yəntawḥom
 "maintenant ils se battent et demain ils se battront"
 18. *H* ġehma med-ixitel waʕyūl
 "(demain) il chassera les bouquetins".

Sur l'origine de ce **med** on ne peut avancer que des hypothèses en établissant des rapprochements avec des lexèmes ou des locutions existant dans les LSAM voisines et en arabe de la région. Dans les LSAM, il existe, comme en arabe, un verbe dont la racine est < **mdd** > : **məd** "étendre, allonger, pousser en avant ; pointer (fusil)"⁶. Cependant nous n'avons aucune attestation d'un emploi dans une construction asyndétique d'un

⁶ En mehri et en jibbāli, **mddēt** a le sens de « période » (cf. **madda**, **mudda** en arabe).

verbe **mēd(d)** qui aurait pu expliquer le figement de la construction dans certaines langues. Il existe cependant, dans des dialectes arabes du nord-ouest du Yémen, une construction formée de **mayd** ou **mēd**, suivi d'un pronom suffixe, qui permet d'exprimer la volonté.

19. *Ar. maydanā niṭṭara*^o (Behnstedt 1987:305)
"nous voulons nous mettre en vacances".

Une forme **?immēd**, invariable, est attestée dans la même région, à an-Naḏīr (Behnstedt 1985:202) avec le sens de "vouloir", dans des phrases du type :

20. *Ar. māḏī ?ak ?immēd* "qu'est-ce-que tu veux ?" (Behnstedt 1987:162)
20bis. *Ar. ənhā ?immēd nisēnim* "nous voulons mâcher du qat" (Behnstedt 1987:162).

?immēd, **mayd**, **mēd** ont été analysés comme résultant de l'arabe **al-mayda** équivalent de **min ?aḡl** "afin que" (Behnstedt 1987:162). On retrouve cette conjonction de subordination plus au sud du Yémen, sous la forme **elmēd** (Landberg 1920-3:2727 et 1901:257, 267, 329, etc.) avec le sens de "pour que, afin que". Les références abondent (Piamenta, Goitein) qui prouvent que **mayd** est employé dans de nombreux dialectes yéménites (juifs et musulmans) et en Oman, avec un sens final ou causal, comme en arabe classique où **mayda**, **mayda?**, **maydan** a le sens de «parce que». Une telle étymologie n'aurait rien de surprenant : dans beaucoup de langues, y compris en dehors de la famille sémitique (comme en anglais et en allemand), l'expression du futur est liée à celle de la volition et de la finalité. En hobyot, il semble qu'étymologiquement on puisse reconstruire soit : nom + pronom suffixe + verbe au subjonctif, soit subjonction + pronom suffixe + verbe au subjonctif.

2.2.2. En jibbali, le futur est exprimé par le préverbe **ḥa-** suivi du subjonctif. Ce préverbe **ḥa-** est réduit à **ḥ-** devant initiale vocalique :

21. *JL ḥa-yəktəb* "il écrira" ; *ḥa-lḡad* "je partirai"; *ḥ-ihəbhəb* "il chantera ; *ḥ-iḥi* "il cherchera"
 22. *JL mit ḥa-tḡad εʿūn* "quand iras-tu en Oman?"
 23. *JL ḥas a-ḥa-nḡad, ḥa-əḥməl šən kaʿən*
 <quand PR.REL-nous-irons, nous- porterons avec-nous affaires>
 "quand nous partirons, nous prendrons nos affaires avec nous"
 24. *JL miḏ a-zahamk-he ḥa-l-šnek* <si REL-tu-es-venu moi je-verrai-toi>
 "si tu viens, je te verrai"

Cette formation du futur avec le préverbe **ḥa/h** n'est relevée que par T.M. Johnstone pour le jibbali de l'est et du centre. Dans de nombreux dialectes arabes, un préverbe **ḥa** sert, entre autres, à exprimer le futur ou l'intention : à Malte (Vanhove, 184-191), en Egypte (Doss, 144-5), en Syrie (Cowell, 322), en Oman (Reinhardt, 149, §427, 276 ; Brockett, 87, 194), etc. En arabe, ce **ḥa** a des origines diverses : verbes, prépositions, conjonctions de subordination (cf. M. Cohen et D. Cohen).

En ce qui concerne le **ḥa** du jibbali, il est peut-être à rapprocher du verbe sudarabique **ḥām** "vouloir", verbe non attesté en jibbali mais qui existe sous cette forme en baḥari et en mehri (**ḥām**, cf. Jahn et *ML*). **ḥa** pourrait aussi être relié à un adverbe ou une conjonction temporelle. En effet, il existe en hobyot une conjonction hypothético-temporelle **ḥaḏ** "quand, si" (toujours suivie de l'accompli) qui pourrait s'expliquer par **ḥa + ḏ**, si l'on prend en compte une construction similaire en jibbali pour les conjonctions de temps, toujours suivies du relateur **ε/a** ou **ḏ/d** : *JL mit ε-*, *miḏ* (<*mit + ḏ*>), *ḥes ε* "quand, si".

2.2.3. Il existe aussi en harsusi une construction de ce type où le verbe au subjonctif précédé du préverbe **ta** prend un sens de futur à valeur clairement modale (à en juger par la traduction) :

25. *HL ta-nsīr* "nous irons probablement"

26. *HL ta-yōnkyā* "il viendra probablement".

ta, en harsusi, est aussi une préposition qui signifie "jusqu'à", une conjonction de coordination, "alors quand (*then when*)", et une conjonction de subordination de sens final "pour que, afin que, de telle sorte que". En mehri et en soqotri, comme préposition, elle a aussi le sens de "jusqu'à", mais, dans aucune de ces deux langues, elle n'entre dans l'expression d'un futur. Sachant que l'expression de la finalité est souvent reliée à celle du futur, on ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre le fonctionnement de ce **ta** en harsusi et celui de **ta** dans certains dialectes arabes, comme des dialectes syriens où il est une conjonction de subordination "pour que ; jusqu'à ce que" (Bettini, 191 §19 ; Cowell, 353, 358).

2.3. Futur périphrastique précédé de ber

Dans le paradigme du futur, il faut souligner que les formes à auxiliaire, particule ou préverbe ont en commun, dans toutes les langues, la dépendance formelle de l'auxilié, marquée par la forme du subjonctif. Cependant, ces constructions constituent bien dans ces langues une conjugaison du futur. De la même manière que les autres conjugaisons de "base" des verbes marquant l'accompli, l'inaccompli et le futur (pour la forme d'origine verbo-nominale), le futur périphrastique présente les mêmes compatibilités syntaxiques et peut être, notamment, précédé de marqueurs aspecto-temporels explicitant de nouvelles valeurs. C'est le cas par exemple avec la particule **bər**, **ber**, **ber**, (selon les langues et les dialectes) qui dans certaines langues est un auxiliaire (à la conjugaison suffixale à valeur d'accompli), dans d'autres une particule variable avec pronom suffixe référant au sujet du verbe et dans d'autres encore un préverbe invariable.

bər sert à exprimer la concomitance quand le verbe est à l'inaccompli, le parfait quand le verbe est à l'accompli et il confère au futur une valeur très nettement temporelle de futur "proche", "imminent" :

bər = *auxiliaire* :

27. **JL bek (=berk) ḥa-lfət mən fərket ʿar keṣor**
<AUX.IMM.1sg. je-mourrai de peur de léopards>
"j'ai failli mourir par peur des léopards" (dans le contexte du récit : "lorsque j'ai traversé avec mon père la vallée du Nahiz de nuit").

bər = *particule variable* :

28. **ML bers təḥōm təhahqəṭ**
<**bər**-elle AUX.FUT.3f.sg qu'elle-mette-bas>
"elle est sur le point de mettre bas"
(avec un sens d'imminence renforcé, par rapport à l'ex. 9).

bər = *préverbe* :

29. **M bər ḥōm əlteh u mǧawrən xadmōna**
<**bər** AUX.FUT.1sg. que-je-mange et après FUT.m.sg.-de "travailler">
"je vais manger et après je travaillerai"
30. **HL bər azōmək agār** "j'étais sur le point de tomber".

2.5. Conclusion

A travers ces exemples de l'expression du futur on perçoit des stades différents. Dans la construction avec auxiliaire, le verbe **ḥ/xōm** s'emploie aussi comme verbe autonome avec un sens différent et les cas d'ambiguïté (sens de "vouloir" ou de futur) qui existent montrent bien que l'on est encore dans le domaine du lexique et de la syntaxe. Par contre, dans les constructions avec particules ou préverbes, la morphologisation de la construction est établie, l'origine lexématique du morphème de futur n'est plus sensible. On en est réduit à des hypothèses.

3. L'auxiliaire d'itératif en maltais

En maltais, le système verbal est subdivisé en une très grande quantité de valeurs temporelles, aspectuelles et modales exprimées morphosyntaxiquement par des constructions mettant en jeu des auxiliaires, des particules et des préverbes. Il en a été répertorié 45 dans la langue. Il suffira, pour illustrer un autre aspect de la dynamique évolutive dont il est question ici, d'étudier un seul auxiliaire, l'auxiliaire d'itérativité **reġa°**.

Ce verbe fonctionne à la fois comme un verbe plein de sens "revenir, retourner sur ses pas", comme un auxiliaire d'itérativité et comme une particule interphrastique à fonction conjonctive.

3.1. **reġa° = verbe**

Dans son sens plein, **reġa°** fonctionnait encore seul à la fin du siècle dernier, mais il est actuellement de plus en plus rarement utilisé sans être accompagné de la particule **lūra** "en arrière" :

31. **ma reġ°ūš lūra** <ne-ils-revinrent-pas en-arrière>
« Ils ne sont pas revenus ».

3.2. **reġa° = auxiliaire**

Dans son fonctionnement d'auxiliaire itératif, **reġa°** est complètement intégré au système verbal et son statut d'auxiliaire est bien stabilisé dans la langue. Il ne connaît en effet aucune restriction d'emploi, s'utilise aussi bien avec des sujets animés qu'inanimés et peut auxilier n'importe quel type de verbes. En particulier, il peut précéder des verbes ou pseudo-verbes d'état comme **kiøn** "être", **°andu** "avoir" ou **emm** "il y a", ou bien un autre verbe signifiant lui aussi "revenir" : **irritørna**, d'origine italienne. Du point de vue syntaxique, il s'accorde toujours en genre et en

nombre avec le sujet, comme le verbe auxilié. Cet accord est d'ailleurs la règle pour tous les auxiliaires en maltais :

32. *kollox jerga' jkun bhal dari*⁷ < tout il-revient il-est comme autrefois >

"Tout est de nouveau comme autrefois"

33. **nerġa° °andi zewġ inyamiət oħra**

< je-reviens chez-moi deux bois(pl.) autre(f.) >

"J'ai de nouveau deux autres morceaux de bois"

34. *reġa' kien hemm tnaqqis fl-assi totali tal-bank*

< il-revint il-fut là manque dans-les-avoirs totaux de-la-banque >

"Il y avait de nouveau un trou dans la totalité des avoirs de la banque"

35. **nerġa° nirritorna °alī-ħ izyed il °uddiəm**

< je-reviens je-retourne pour-lui plus à devant >

"J'y reviendrai plus tard".

Il est important de noter que l'ordre des termes est toujours auxiliaire - auxilié. Rarement, le sujet peut être inséré entre les deux éléments verbaux :

36. **imba°ad terġa° anna ta°tī-ni bičča aħna konna n°idū-l-°a farša**

< ensuite elle-revient Anna elle-donne-moi morceau(f.) nous nous-fîmes nous-disons-à-elle planche >

"Puis Anna me redonnait un truc que nous appelions une planche".

Remarquons également que **reġa°** est le seul auxiliaire qui présente la particularité d'être toujours à la même conjugaison que le verbe qu'il auxilie : conjugaison suffixale (accompli) ou préfixale (inaccompli) comme dans dans les ex. 34 et 35, conjugaison préfixale précédée d'un préverbe de concomitance (ex. 37), impératif (ex.38), participe actif à valeur de concomitant (ex. 39) :

37. **°is-ni °et-nerġa° nibda naħbat il-ballūn ma° sa°ay-ya**

< comme-moi en-train-je-reviens je-commence je-frappe le-ballon avec pieds-moi >

« C'est comme si j'étais en train de me remettre à taper dans le ballon avec mes pieds »

38. **erġ°u ħudū-ħ lūra** < revenez prenez-lui en-arrière > « Reprenez-le ! »

39. **issa feyn riġa° seyra** < maintenant où revenant(f.) allant(f.) >

"Alors, où est-ce que je retourne ?".

⁷ Les exemples en italique sont extraits de la littérature écrite et sont conservés dans l'orthographe officielle du pays.

3.3. *reġa*^o = *conjonction phrastique*

Dans la syntaxe de la langue, *reġa*^o peut assumer une autre fonction. Plusieurs indices grammaticaux, en effet, étayaient l'hypothèse selon laquelle *rġa*^o tend à devenir une simple conjonction phrastique :

a) les règles d'accord énoncées ci-dessus (genre, nombre et conjugaison) ne sont pas toujours respectées ;

b) la place de *reġa*^o est moins contrainte : il figure soit en tête, soit en fin d'énoncé, ou encore juste après le verbe ;

c) enfin, c'est le verbe principal, et non pas *reġa*^o qui porte les éléments de la négation (ex. 40).

reġa^o est alors considéré par les locuteurs comme l'équivalent de l'adverbe *ukoll* "aussi", avec la nuance supplémentaire de "encore", "en plus", "de nouveau", et avec un plus haut degré d'expressivité. Il est encore, semble-t-il, réservé au domaine de la langue parlée, tous dialectes et niveaux sociaux confondus. Les trois seuls exemples écrits relevés se trouvent dans une pièce de théâtre et dans un journal, donc dans des niveaux de langue qui tendent à imiter ou à se rapprocher de l'oral.

Sur le plan prosodique, *reġa*^o est séparé du reste de l'énoncé par une légère pause, et de surcroît, s'il est placé en fin d'énoncé, l'intonation remonte sur sa première syllabe.

3.3.1. Dans quelques exemples du corpus étudié, *reġa*^o est à la même conjugaison que le verbe de la phrase, s'accorde avec le sujet et se trouve rejeté à la fin de l'énoncé ou juste après le verbe. Il s'agit là d'une première étape dans l'évolution vers la fonction conjonctive :

40. *ma-nāf-š kīf ma-čemplit-š reġ^oet*

<ne-je-sais-pas comment ne-elle-téléphona-pas elle-revint>

"Je ne sais pas pourquoi elle ne m'a pas téléphoné de nouveau"

41. *imba^oad inġib il-mošt nerġa^o*

<ensuite j'apporte le-peigne je-reviens>

(je mets le fil là, j'en fais une chaîne,) "puis j'apporte le peigne aussi"

42. **issa hī yibʔa°-l-°a bičča oħra yerġa°**

<maintenant frère-moi il-reste-à-elle morceau (f.) autre (f.) il-revient>

"Alors mon pote, il lui en reste encore un bout (de chemin) en plus"

43. **[tobza šein! âml-u ġa-šġura arġa !]** (Stumme)⁸

<inquiète rien ! mets-lui dans-sac reviens !>

"Ne t'inquiète pas ! Mets-le dans un sac de nouveau !".

3.3.2. Une étape formelle supplémentaire vers le passage à une particule conjonctive est franchie dans les énoncés où, les accords en genre, nombre et personne avec le sujet étant respectés, **reġa°** est à la conjugaison suffixale alors que le verbe de la phrase est à la conjugaison préfixale ou bien à l'une des constructions exprimant la concomitance. Dans ce cas **reġa°** est toujours en tête d'énoncé :

44. **reġa° ħelikoptər yittawwl-il-na da-l-°ōdu**

<il-revint hélicoptère il-regarde-à-nous ce-le-matin>

"De nouveau, un hélicoptère nous a surveillés ce matin"

45. **reġa' qed jibki** <il-revint en-train il-pleure>

"De nouveau, il est en train de pleurer"

46. **Issa rgajna ġejjin lura minn triq oħra**

<maintenant nous-revînmes venant (pl.) en-arrière de chemin autre>

"Maintenant nous sommes en train de revenir encore une fois par un autre chemin".

Dans les deux exemples ci-dessus qui comportent une forme verbale exprimant le concomitant (la forme à préverbe ou le participe actif), l'énoncé exprime bien un présent concomitant et non un progressif référencié au passé, comme aurait pu le laisser supposer la présence de **reġa°** à la forme d'accompli. Ceci est un indice supplémentaire que **reġa°** ne fonctionne plus ici comme un auxiliaire intégré au système verbal. Il semble que, dans les constructions avec valeur de concomitance, **reġa°** ait tendance à se figer à la conjugaison suffixale.⁹

⁸ La transcription de Stumme a été conservée.

⁹ A titre de comparaison, pour des exemples où **reġa°** fonctionne comme un auxiliaire d'itératif dans des constructions exprimant la concomitance, voir les ex. 37 et 39 ci-dessus.

3.3.3. Il a été relevé un seul énoncé où l'accord entre **reġa°** et le verbe de la phrase principale est respecté en genre, mais non en nombre et en conjugaison :

47.

tarġa° dawk it-toro°¹⁰ li ya°tu mil-l-belt °a-r-rabat [...] kienu °ād-°om ma-sarū-š

<elle-revient celles-ci les-routes que elles-donnent de-la-ville pour-le-Rabat [...] elles-étaient encore-elles ne-elles-devinrent-pas>

"En plus, ces routes qui conduisent de La Valette à Rabat [...] n'existaient pas encore".

3.3.4. Dernière étape vers un figement morphologique total, **reġa°**, en tant que particule conjonctive, est le plus fréquemment utilisé à la 3ème pers. du masc. sing. de la conjugaison préfixale (= **yerġa°**), quels que soient le sujet et la forme du verbe de l'énoncé. **yerġa°** se trouve alors indifféremment en tête ou en fin d'énoncé :

48. **yerġa° in-nannu ukoll kiøn sagristān**

<il-revient le-grand-père aussi il-fut sacristain>

"En plus, le grand-père aussi était sacristain" (c'est-à-dire en plus de moi)

49. **u dawn, yerġa°, dāk iz-zmiøn mūš talli kiønu yorbtu siġġu**

<et celles-ci il-revient celui-là le-temps ne-lui-pas de-ce-que elles-furent elles-attachent chaise>

"Et celles-ci, en plus, en ce temps-là, ce n'est pas seulement qu'elles attachaient une chaise" (mais elle en attachaient deux)

50. **u yerġa°, kiønu ya°mlū-°a °attiat**

<et il-revient, ils-furent ils-mettent-elle gerbes>

(les paysans ramassaient le blé) "et ils le mettaient aussi en gerbes"

51. **u l-°ħrayn intu-°om-l-i, yerġa°, b-l-ordni**

<et les-autres je-donne-eux-à-moi il-revient, avec-l'ordre>

"Et les autres je me les mets aussi en ordre"

52.

imma ma-ddistingwī-š beyn l-°ayta ta° °attūsa u l-°ayta ta° kelb, yerġa°

<mais ne-tu-distingues-pas entre le-cri de chatte et le-cri de chien, il-revient>

"Mais tu ne distinguerais pas entre le cri d'une chatte et le cri d'un chien, en plus" (avec intonation agacée de l'enseignant obligé de répéter son explication)

53. **kollox bħal qabel ried jerġa°**

<tout comme avant il-voulut il-revient>

"il voulait tout comme avant, en plus!".

¹⁰ **t oro°** est de genre féminin.

3.4. Conclusion

On peut donc voir s'accomplir, en synchronie, le passage d'un verbe dans la catégorie des auxiliaires, et dans celle des particules conjonctives ; les trois fonctionnements coexistent dans la langue. Toutefois **reġa°**, quand il fonctionne comme une conjonction, garde encore des traces du sens originel du verbe plein dont il est issu, puisque l'idée de répétition demeure. Le processus évolutif atteint un degré d'abstraction plus élevé lorsque la particule, devenue invariable, fonctionne comme un simple équivalent de l'adverbe **ukoll** "aussi, en plus".

C'est un phénomène fréquent dans beaucoup de langues. Un parallèle intéressant peut être fait avec le kabyle où un verbe **ərnu** de sens "continuer, recommencer" est aussi utilisé comme conjonction avec le sens de "en plus"¹¹ :

54. **ifka yas yəllis ərnu yugas axxam**

"Il lui donna sa fille, et en plus il lui a acheté sa maison".

Il s'agit en kabyle d'une forme marquée de la conjonction qui dénote une modalité intersubjective entre les éléments d'un énoncé. Les locuteurs de maltais font un commentaire équivalent à propos de la forme **yərġa°** du maltais, figée à l'inaccompli. On est donc passé du niveau syntaxique au niveau énonciatif et interphrastique, passage qui s'est accompagné d'un figement morphologique et d'une modification de l'ordre des termes, avec rupture de l'asyndèse.

4. Auxiliaires et processus d'auxiliarisation

Cette présentation de l'expression du futur dans les LSAM et de l'itérativité en maltais se proposait d'illustrer la façon dont s'effectue le passage de la syntaxe à la morphologie, procédé de renouvellement d'un

¹¹ Voir David Cohen, Séminaires EPHE 1983 à 1985.

sous-système à l'intérieur du système linguistique. Elle serait incomplète si nous ne la replaçons dans le cadre plus large des concepts qui fondent notre travail avec D. Cohen, notamment ceux concernant l'auxiliarité.

D'un point de vue évolutif, on peut dégager, de manière très générale, un certain nombre d'étapes dans la formation des auxiliaires. Etapes qui peuvent se refléter en synchronie dans une même langue comme on l'a vu dans les LSAM. Toute étape n'évolue pas nécessairement vers l'étape suivante, et le processus peut ne pas aboutir et se figer à n'importe quel stade de son développement.

Dans une construction asyndétique, il existe un moment où les deux verbes gardent leur sens propre. On l'a vu en sudarabique avec le verbe **ḥōm** (cf. ex. 1 et 2). C'est aussi le cas en maltais pour le verbe **laħa** "réussir à", par exemple :

55. *fiż-żmien kollu li laħaq ġhadda ma' dik iċ-ċorma*
< dans-le-temps tout-lui que il-réussit il-passa avec celle-là la-foule >
"pendant tout le temps qu'il avait réussi à passer avec cette foule".

A un autre stade, le sens de l'auxilient est en partie métaphorisé et il n'est utilisé avec un verbe auxilié que si le sens de celui-ci est compatible avec le sien. Ainsi, dans de nombreux dialectes arabes, le verbe **qām** « se lever », devenu auxiliaire d'inchoativité, n'était, au départ, compatible qu'avec des procès nécessitant pour leur réalisation un mouvement de bas en haut. Ensuite, le sens concret de l'auxilient s'est estompé au profit d'un sens plus abstrait, l'idée de mouvement par exemple et non le mouvement particulier en lui-même, ce qui a permis à l'auxiliaire de se combiner avec un plus grand nombre de classes de verbes (comme l'illustre l'histoire de **qām**¹²).

A une étape ultérieure, le verbe auxiliaire perd totalement son sens plein, mais la périphrase n'accepte qu'un type de sujet, en général des sujets

animés, le processus d'abstraction n'est donc pas encore total. C'est le cas en maltais pour l'auxiliaire **laħa?**, cité ci-dessus, qui, dans certains dialectes, a pris le sens de parfait du récit (« il venait de ») avec des sujets animés :

55. *Karlu Manju niżel iż-żewġ tarġiet li laħaq tela'*
<Charles Magne il-descendit les-deux marches que il-réussit il-monta>
« Charles Magne descendit les deux marches qu'il venait de monter »

Enfin cette dernière restriction disparaît. Il existe des dialectes maltais où l'auxiliaire **laħa?** accepte un sujet inanimé (cf. Vanhove 1993:109) :

56. **laħa?** °**adda ša°ar** <il-réussit il-passa mois>
« un mois venait de s'écouler ».

Il faut à nouveau remarquer que la forme verbale peut fonctionner parallèlement comme auxiliaire et comme prédicat verbal autonome, quel que soit son degré d'auxiliarisation.

La suite de l'évolution peut entraîner des figements morphologiques et des réductions phonétiques. L'auxiliaire devient alors une particule ou un préverbe qui n'a plus de fonctionnement autonome. La particule constitue toujours avec le verbe une périphrase et peut même parfois recevoir des pronoms suffixes référant au sujet de la périphrase (cf. hobyot ex. 14, 16 et 18), alors que le préverbe est agglutiné au verbe et forme avec lui une unité accentuelle (cf. jibbali ex. 21 à 24 et harsusi 25, 26). L'origine du morphème que constituent la particule ou le préverbe peut devenir totalement opaque, si les témoignages historiques manquent, comme on l'a vu dans les LSAM. On est là au stade ultime de l'auxiliarité.

On peut signaler aussi l'expression du cohortatif en maltais qui présente en synchronie et dans un même dialecte trois étapes sur la voie de l'auxiliarité :

¹² Voir David Cohen, Séminaires EPHE 1983 à 1985.

a) Il existe une construction asyndétique où le verbe marqueur du cohortatif n'est pas auxiliaire : il est toujours conjugué à l'impératif pluriel, il a son sujet propre et est suivi d'un pronom suffixe objet (obligatoirement exprimé) qui réfère au sujet du verbe qui suit. Il s'agit du verbe **ħalla** "laisser" :

57. **ħallū-ħ ikanta** <laissez-lui il-chante> "qu'il chante !".

b) Il y a également une périphrase sans pronom objet, où **ħalla** est devenu une particule, figée à l'impératif singulier :

58. **ħalli nkantaw** <laisse nous-chantons> "chantons !".

c) Enfin, **ħalla** est réduit à un préverbe **ħa**, devenu clitique du verbe conjugué à l'inaccompli :

59. **ħa-nkantaw** "chantons !".

L'évolution de l'auxiliaire s'effectue à l'intérieur d'une structure d'auxiliarité différente de la simple structure d'asyndèse. Le critère qui permet de les distinguer n'est pas fondamentalement d'ordre formel mais d'ordre sémantique : l'asyndète constitue une somme de deux lexèmes alors que les éléments constitutifs de la structure d'auxiliarité forment une unité sémantique. Ainsi en maltais :

60. **yaʔbad yidħak** <il-saisit il-rit> "il se met à rire"

ne peut en aucun cas être compris comme l'addition du sens de chacun de ses éléments, c'est-à-dire un verbe de préhension "il saisit" (sens du verbe **yaʔbad** à la 3ème pers. masc. sg. de l'inaccompli lorsqu'il est autonome), plus un verbe processif, conjugué de la même manière, ayant pour sens "il rit". L'unité sémantique a pour corollaire que le sens général de la périphrase doit être porté par les deux éléments qui la composent. La même structure formelle que l'ex. 60 se retrouve, en maltais, dans une phrase du type :

61. **yidḥol yidḥak** <il-entre il-rit> "il entre en riant"

mais le sens de chacun des verbes reste celui des verbes autonomes, ils constituent une somme dans laquelle le deuxième verbe a une fonction adverbiale. La possibilité de telles constructions asyndétiques, comme on le constate dans beaucoup de langues, favorise l'émergence de structures d'auxiliarité.

D'autres critères, fonctionnels et sémantiques, caractérisent les auxiliaires verbaux :

1) Un critère paradigmatique : l'opération de commutation ne peut se faire que sur un des deux éléments de la périphrase, à savoir l'auxilié : c'est-à-dire que l'une des deux formes verbales, en l'occurrence l'auxiliaire, a un sens différent quand elle est employée seule, ainsi en soqotri :

62. **S. ṭkḷḥ igēdhən mən kəweyt** <il-recommence il-vient de Koweit>
"il revient du Koweit"

commute avec **igēdhən** "il vient", mais **ṭkḷḥ** seul signifie "il recommence".

2) Des critères syntaxiques :

a. Les deux éléments de la périphrase ne peuvent être liés par une coordination, ce qui les mettrait sur le même plan, ou par une subjonction.

b. Le sujet doit être le même pour l'auxilient et l'auxilié.

c. Quand il y a un complément d'objet, c'est celui de l'auxilié. Il est possible de commuter "il a lu un livre" avec "il lit un livre", mais non avec "il a un livre".

3) Un critère sémantique : on constate le plus souvent que l'auxiliaire est soumis à un processus d'abstraction. L'existence d'une unité sémantique implique que l'élément auxilient puisse entrer en relation avec le plus grand nombre de verbes possible. Un des deux termes a un sens plus général que l'autre dans la périphrase lui permettant de fonctionner avec tous les verbes,

ou du moins avec des classes entières de verbes. Le corollaire en est que les auxiliaires constituent des classes fermées.

- Les auxiliaires sont un moyen d'explicitier des valeurs qui concernent :
- la relation du locuteur avec l'énoncé : ils permettent alors de marquer formellement différents temps et modes (cf. le futur dans les LSAM),
 - la relation du sujet avec le prédicat : expression de la diathèse, de la concomitance (schématiquement le progressif ou le parfait),
 - la relation du verbe avec l'objet : c'est le cas du parfait dans certaines langues,
 - le contenu lexématique du verbe auxilié : préciser la quantité du procès (fréquence, durée, intensité, cf. l'itératif en maltais) ou bien le moment (début, milieu ou fin du procès),
 - la consistance interne du prédicat : les aspects.

Mais l'auxiliaire d'itérativité du maltais nous montre aussi que les évolutions ne sont pas engagées dans une voie unique, qu'une même forme peut passer d'un sous-système à un autre sous-système de la langue, en l'occurrence ici du système verbal au système des conjonctions de phrases, avec les changements syntaxiques évoqués ci-dessus.

Sources

Les exemples en SAM, sauf indication contraire (cf. ci-dessous) proviennent de données recueillies sur le terrain au Yémen par la *Mission Française d'Enquête sur les Langues du Yémen*, avec le soutien du Ministère des Affaires Etrangères, du CNRS, des universités d'Aden et de Paris 3, du Centre Français d'Etudes Yéménites de Sanaa et des Centres

Yéménites de Recherche de Sanaa et d'Aden. Entre 1983 et 1991, les missions ont eu lieu avec la collaboration d'A. Lonnet, celle de 1994 a été effectuée par M.-Cl. Simeone-Senelle seule.

Les exemples en maltais sont extraits du corpus recueilli sur le terrain par M. Vanhove entre 1984 et 1991, d'ouvrages de la littérature écrite et de la presse.

Abréviations et systèmes de transcription

La notation utilisée pour les LSAM est la même que celle utilisée traditionnellement par les arabisants avec pour les phonèmes propres aux LSAM : **ḵ** pour l'occlusive vélaire éjective, **ś** pour la fricative latérale sourde, **ṣ** pour la fricative latérale éjective. Les notations d'auteurs ont été respectées sauf pour la fricative latérale éjective notée par Johnstone **ž** ou **ž** et ici **ṣ**.

Dans les exemples : l'abréviation seule du nom de la langue indique que l'exemple provient des données recueillies sur le terrain : **H** hobyot, **H94** autre variété de hobyot étudiée en 1994, **M** mehri du Yémen, **S** soqotri de la côte nord de l'île.

Les exemples comportant deux lettres indiquent qu'ils sont extraits d'un ouvrage : **HL** harsusi extrait du *Ḥarsūsī Lexicon* (Johnstone 1977) ; **JL** jibbali extrait du *Jibbālī Lexicon* (Johnstone 1981) ; **ML** mehri extrait du *Mehri Lexicon* (Johnstone 1987).

Références bibliographiques

- BEHNSTEDT, Peter. 1985. *Die nordjemitischen Dialekte. Teil 1 : Atlas*. Wiesbaden, Dr Ludwig Reichert [Jemen Studien. Band 3].
- . 1987. *Die Dialekte der Gegend von Sa`adah (Nord-Jemen)*. Wiesbaden, Harrassowitz.
- BENVENISTE, Emile. 1960. «'Etre' et 'avoir' dans leurs fonctions linguistiques», *BSLP* LV [repris dans *Problèmes de linguistique générale*, 1. 1966. Paris, Gallimard, 187-207].

- . 1965. «Structure des relations d'auxiliarité», *Acta linguistica Hafniensia*, IX/1, p. 1-15 [repris dans *Problèmes de linguistique générale*, 2. 1974. Paris, Gallimard, 177-93].
- BETTINI, Lidia. 1993. «Enquête sur les Gbūr de la vallée de Gağğaj et sur leur parler», *Bulletin d'Etudes Orientales*, XLI-XLII (1989-90), 171-196.
- BITTNER, Maximilian. 1916. «Studien zur Šħaur i-Sprache in den Bergen von Dhofār am Persischen Meerbusen. II Zum Verbum und den übrigen Redeteilen», *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, phil.-hist. Klass (SKAW)*, 179/4. Wien.
- . 1917. *idem*. III Zu ausgewählten Texten. *SKAW*, 179/5. Wien.
- BROCKETT, A.A. 1985. *The Spoken Arabic of Khābūra*. University of Manchester, (= Journal of Semitic Studies [Monograph Nr 7]).
- COHEN, David. 1984. *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etude de syntaxe historique*. Paris, Société de Linguistique de Paris [LXXII].
- . 1989. *L'aspect verbal*. Paris, PUF.
- COHEN, Marcel. 1924. *Le système verbal du sémitique et l'expression du temps*. Paris, Ernest Leroux.
- COWELL, Mark W. 1964. *Reference grammar of Syrian Arabic*. Washington, Georgetown University Press.
- DAMOURETTE, J. et E. PICHON. 1911-1936. *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Tome V : Verbe. Paris, D'Artray.
- DOSS, Madiha. 1985-6. «Valeurs et emplois des formes verbales en arabe du Caire», *M.A.S.* 3, 133-53.
- GOITEIN, S.D.F. 1970. *Jemenica. Sprichwörter und Redensarten aus zentral-Jemen mit zahlreichen Sach- und Worterläuterungen*. Leiden, E.J. Brill.
- GUILLAUME, Gustave. 1938. «Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes», *BSLP* [repris dans *Langage et Science du langage*, 1984, Paris, Nizet - Québec, Université de Laval, 73-86].
- HEINE, Bernd. 1993. *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*. New York - Oxford, Oxford University Press.
- JAHN, Alfred. 1902. *Die Mehri-sprache in Südarabien. Texte und Wörterbuch*. Wien, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften, Südarabische Expedition, Band III.
- JOHNSTONE, Thomas Muir. 1977. *Ḥarsūsi Lexicon*. London, Oxford University Press.
- . 1981. *Jibbāli Lexicon*. London, Oxford University Press.
- . 1987. *Mehri Lexicon and English-Mehri Word-list, Index of the English Definitions in the Jibbāli Lexicon* (compiled by G. Rex Smith). London, School of Oriental and African Studies.
- LANDBERG, Carlo de. 1901. *Etudes sur les dialectes de l'Arabie méridionale*, vol. I : *Ḥaḍramūt*. Leiden, E.J. Brill.
- . 1920-3. *Glossaire Daḥīnois*. Leiden, E.J. Brill.
- MÜLLER, David Heinrich. 1907. *Die Mehri- und Soqotri-Sprache*, III *Šħauri-Texte*. Wien, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften, Südarabische Expedition, Band VII.
- PIAMENTA, Moshe. 1990-1. *Dictionary of Post-Classical Yemeni Arabic*. Leiden, E.J. Brill.
- POTTIER, Bernard. 1985. *Linguistique générale, Théorie et description* Paris, Klincksieck.

- REINHARDT, Carl. 1894. *Ein arabischer Dialekt gesprochen in `Oman und Zanzibar. Grammatik, Laut- und Formenlehre der Sprache der Oman-Araber und ihrer Kolonie in Zanzibar...* [réimp. 1972, Amsterdam, Philo Press].
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 1993. «L'expression du futur dans les langues sudarabiques modernes», *MAS* n.s. 5, 249-78.
- STUMME, Hans. 1904. *Maltesische Studien. Eine Sammlung prosaischer und poetischer Texte in maltesischer Sprache nebst Erläuterungen.* Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung.
- TESNIERE, Lucien. 1959 (2e édition, 1982). *Eléments de syntaxe structurale.* Paris, Klincksieck.
- VANHOVE, Martine. 1993. *La langue maltaise.* Wiesbaden, Harrassowitz.
- WAGNER, Edwald. 1953. *Syntax der Mehri-Spache unter Berücksichtigung auch der anderen neusüdarabischen Sprachen.* Berlin, Deutsche Akademie der Wissenschaften, Institut für Orientforschung, Nr 13.